

Pollution

Gaz de schiste : un pompage radioactif ?

Le New York Times a publié sur son site 30 000 pages de documents secrets portant sur les gaz non conventionnels. Ils révèlent les risques de radioactivité liés aux forages par fracturation hydraulique.

C'est la goutte d'eau radioactive qui fait déborder le gaz. Dans son édition datée du 26 février, le New York Times consacre tout un dossier à l'exploitation des gaz dits non conventionnels (GNC), lequel ajoute à la charge déjà vive portée contre le gaz de schiste. Outre les dangers sanitaires déjà connus, le quotidien américain révèle que les eaux usées issues de ces forages affichent des taux de radioactivité susceptibles de contaminer les eaux potables. Mieux – ou pire, c'est selon –, le quotidien met en ligne 30 000 pages de rapports secrets, collectés auprès de l'Agence de protection de l'environnement (EPA), des autorités régulatrices et de l'industrie gazière. Il en ressort que les nombreuses alertes lancées à ce sujet ont été maintenues sous silence. Sur la base d'une étude réalisée en 2009 et jamais rendue publique, « beaucoup de scientifiques de l'EPA ont averti que les déchets issus de ces forages sont une menace pour l'eau potable », note le quotidien, soulignant que l'agence n'a rien entrepris en conséquence.

Bref rappel. Les gaz de schiste sont piégés dans la roche à très grande profondeur (entre 1 500 et 3 000 mètres). Afin de les libérer, il faut la fracturer en y insufflant, à très haute pression, un mélange d'eau, de sable et de produits chimiques. C'est la technique dite de fracturation hydraulique, déjà décriée en ce qu'elle consomme une quantité faramineuse d'eau – entre 15 et 20 millions de litres par puits –, mixée à des produits connus pour être cancérigènes ou encore mutagènes.

la Pennsylvanie particulièrement menacée

Les documents du New York Times révèlent un nouveau danger : celui de la radioactivité, donc, qui contaminerait les eaux de forages quand ceux-ci traversent des couches d'uranium ou de radium. Des millions de litres, qui, une fois remontés à la surface, sont transférés dans des stations d'épuration, dont beaucoup s'avèrent, selon l'étude de 2009, techniquement incapables de nettoyer totalement les eaux de leur radioactivité. Et la boucle est bouclée : ces eaux sont rejetées dans les rivières, dont le débit, selon d'autres études, ne suffit pas à diluer totalement la radioactivité. « Les risques sont particulièrement sévères en Pennsylvanie », où le nombre de puits est passé de 36 000 en 2000 à 71 000 aujourd'hui, synthétise le NYT. « Le niveau de radioactivité des eaux usées s'est parfois révélé des centaines, voire des milliers de fois supérieur au seuil autorisé pour les eaux potables. (1) » Entre 2008 et 2009, les foreurs ont transporté au moins la moitié des déchets aux stations d'épuration publiques, « dont les opérateurs reconnaissent qu'ils sont nettement moins capables de nettoyer les polluants radioactifs que les autres substances toxiques ». Cela ne les a pas empêchés de les déverser dans la Monongahela River ou la Delaware River. La première alimente en eau potable un bassin de 800 000 habitants, dont ceux de Pittsburgh. La seconde approvisionne, dans l'est de l'État, quelque 15 millions d'habitants, dont ceux de Philadelphie.

L'air, aussi, est en danger

Le New York Times indique que la pollution atmosphérique due aux forages de gaz non conventionnels est une menace croissante. Ainsi, le Wyoming, en 2009, a-t-il échoué pour la première fois de son histoire à respecter des normes fédérales de qualité de l'air. En cause : des vapeurs contenant du benzène et du toluène, provenant d'environ 27 000 puits, pour la plupart forés au cours des cinq dernières années.

Marie-Noëlle Bertrand

(1) Aucune norme n'existe concernant les eaux usées, précise le NYT.